



La Lucarne

La revue de l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec

Vol. XV, numéro 3

Automne 1995



La maison Gosselin - Béliveau, à l'Île d'Orléans

Rôle et objectifs de l'APMAQ

- ⊗ Élargir les connaissances des membres;
- ⊗ Économiser leurs efforts en facilitant les échanges d'expérience et de ressources
- ⊗ Représenter, promouvoir et défendre ce secteur important et unique de la société québécoise
- ⊗ Établir des liens entre les professionnels et les amateurs
- ⊗ Stimuler l'intérêt des collectivités locales et des médias pour la richesse et la diversité du patrimoine domiciliaire du Québec dans ses différentes régions

Moyens d'action

- ⊗ Multiplier les visites de maisons anciennes et de lieux historiques
- ⊗ Faire connaître les livres, la documentation et les centres de référence disponibles
- ⊗ Organiser des rencontres, conférences, colloques et cours
- ⊗ Répertorier et faciliter l'accès aux artisans et gens de métier spécialisés dans l'entretien et la restauration
- ⊗ Faciliter aux membres la consultation d'experts dans les universités et au service du gouvernement : urbanistes, ethnologues, historiens, ingénieurs-conseil, spécialistes en archi-lecture, etc.
- ⊗ Moyennant des prix de mérite, encourager l'excellence dans la poursuite de nos objectifs
- ⊗ S'assurer un lien parmi les membres et faire connaître les activités de l'association en publiant et diffusant une revue : LA LUCARNE.



Pour devenir membre!

Cotisation : 30 \$ par personne par année

Cotisation de soutien : 50 \$

La cotisation de membre peut aussi être acquittée sous forme de services bénévoles rendus à l'association.

Pour recevoir votre carte de membre et le reçu, envoyez votre chèque et une enveloppe affranchie, adressée lisiblement à votre nom et postez le tout au

Secrétariat de l'APMAQ

145, 56^e avenue

Lachine, Québec H8T 3B8

Téléphone au secrétariat :

514-634-4246

Télécopieur : 514-634-1677

En page couverture

LA MAISON GOSSELIN-BÉLIVEAU

CONSTRUCTEUR : AMABLE GOSSELIN (1801-1884)

Il s'agit d'une très belle et vaste maison ancestrale en pierre, dite «Québécoise», c'est-à-dire la maison du régime français adaptée, au milieu du 19^e siècle, aux exigences de vie et du climat du Québec. Ainsi elle fut construite en 1851 dans la paroisse de Saint-Laurent, sur le versant sud de l'Île d'Orléans.

La maison est munie d'un toit à deux versants; ses murs des côtés sud et est sont en pierre taillée (pierre «noble» au 19^e siècle), les deux autres murs étant en pierre des champs recouverts de crépi.

Sur le plan architectural, on l'a adaptée à notre climat en la surélevant. Tout en permettant de mieux lutter contre les effets de la neige, on a ainsi créé un sous-sol disposant des caveaux pour la conservation des aliments, et aussi d'un four à pain que les propriétaires actuels ont complètement restauré.

Pour rendre l'intérieur plus clair, on a agrandi les fenêtres et augmenté leur nombre. On a aussi haussé les plafonds et caché les éléments de structure avec des plafonds en caisson. Cette dernière caractéristique combinée à la présence de beaucoup de moulure et de boiseries dans de grandes pièces, confère à cette demeure l'allure de manoir.

Jean-Robert Gosselin, propriétaire de la terre qui, en passant, a toujours appartenu à la même famille, la cédait en 1988 à la famille Béliveau qui a consacré 2 ans à sa restauration.

Nous aurons la chance de visiter la maison Gosselin-Béliveau lors du prochain congrès.



Les membres du conseil d'administration

Clément Locat, président
Responsable du Comité Sauvegarde
tél. : (514) 588-2694

Anita Caron, vice-présidente
Responsable des liens avec autres organismes
tél. : (418) 246-3426

Marie Bachand,
Comité du congrès
tél. : (819) 233-2775

Denise Caron
Responsable des activités
tél. : (514) 258-2826

Gisèle Monarque
Comité de La Lucarne
tél. : (514) 424-4806

Céline Robillard
Responsable du recrutement
tél. : (514) 669-0361

Thérèse Romer
Relations publiques et Comité de presse
Tél. : (514) 473-0149

Pauline Amesse, secrétaire-trésorière
Éditrice de La Lucarne
téléphone : 514-634-4246
télécopieur : 514-634-1677

La Lucarne est publiée en mars, juin, septembre et décembre de chaque année par l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec (APMAQ). Le siège social de l'APMAQ est situé au 83, rue Chénier, Saint-Eustache, et son secrétariat, au 145 - 56^e avenue, Lachine, H8T 3B8. Téléphone : 514 634-4246 Télécopieur : 514 634-1677.

Vous pouvez reproduire et citer les textes parus dans LA LUCARNE à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Le comité de rédaction : *Pauline Amesse, Clément Locat et Gisèle Monarque*

Les collaborateurs pour ce numéro : *Pierre Amesse, Anita Caron, Micheline Frenette, Pierre Lahoud, Michel Lessard, Jean-Melville Rousseau*

Éditrice : *Pauline Amesse*

Imprimeur :
Imprimerie des Éditions Vaudreuil inc.
Diffusion : *Des bénévoles*

Dépôt légal : ISSN 0711-3285
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Index

Maison Gosselin-Béliveau	2
Les 15 ans de l'APMAQ	3
Le courrier	4
42 milles de rives tranquilles	5
Au fil des villages	6
L'Île d'Orléans	7
La maison F.X. Garneau à Québec .	7
L'architecture domestique à l'Île d'Orléans	8
Par quatre chemins	10
Les conseils de Jean	11
Ma bibliothèque	12
En bref	13
Carrefour des petites annonces	14
Les activités	15
Le congrès	16

L'APMAQ a quinze ans!

par Anita Caron

Dès 1978, des personnes soucieuses de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine mijotent l'idée d'une association qui regrouperait et motiverait les propriétaires de maisons anciennes du Québec. En 1980, ces personnes, parmi lesquelles on trouve Thérèse Romer et Carole Sylvestre Desroches, jettent les bases de l'**Association des Propriétaires de maisons anciennes du Québec**, que l'Assemblée de 1985 renommra l'**Association des Amis et Propriétaires de maisons anciennes du Québec**. Dès 1980 paraît un premier feuillet dactylographié, sous le titre de **La Lucarne**, qui deviendra le bulletin trimestriel que nous connaissons depuis.



1^{er} congrès à Québec, 1982

Le congrès de fondation a lieu à Québec en mai 1982. Les statuts et règlements sont alors adoptés par une assemblée enthousiaste. Un premier conseil d'administration est officiellement élu. Madeleine Gobeil-Trudeau est désignée comme première présidente. Lui succéderont à ce poste, au cours des années qui ont suivi, André Lorion, Madeleine Rolland, Conrad Cliche, Normand Talbot, Gilbert Gardner, Jean-Pierre Boivin et Clément Locat.

J'ai eu le privilège de participer à ce premier congrès qui comportait déjà bon nombre d'éléments qui caractérisent l'APMAQ : atmosphère de convivialité, intérêt à l'égard du patrimoine bâti, recherche de solutions adéquates aux nombreux problèmes que pose la restauration de maisons anciennes.

LES ACQUIS

Avec des moyens modestes et grâce à la contribution bénévole de ses membres, l'Association a réussi, au cours de ses quinze années d'existence, à sensibiliser des individus et des groupes à la valeur unique du patrimoine bâti québécois. Elle a aidé et soutenu de nombreuses personnes à entreprendre et poursuivre les travaux requis pour la conservation et la restauration de leur maison, cela en tenant compte de son environnement et de son style particulier d'architecture. Elle a également contribué parfois à sauver de la démolition un certain nombre de bâtiments qui sont des témoins privilégiés de notre histoire et de notre culture.

C'est riche de cette expérience que notre association entend poursuivre une tâche qui s'avère nécessaire et indispensable pour la sauvegarde d'un patrimoine dont les générations prochaines devront aussi pouvoir jouir. L'Association compte présentement quelque cinq cents membres. Mais on peut affirmer, comme le mémoire présenté à la Commission nationale sur l'avenir du Québec le mettait en évidence, qu'elle a déjà rejoint par l'intermédiaire de ses publications, de ses services et de ses activités quelque trois à quatre milliers de foyers québécois.

PRINCIPALES PUBLICATIONS

La Lucarne est certes un moyen privilégié de diffusion d'informations concernant les traditions architecturales, les conditions de survie des maisons anciennes et les techniques pouvant contribuer à les récupérer, conserver et restaurer. Un guide **Le guide-ressource de l'APMAQ**, et des répertoires d'artisans mis à la disposition des membres et des personnes qui en font la demande constituent également une source d'information précieuse pour des propriétaires en quête d'un personnel partageant leur souci de valorisation du patrimoine bâti.

RECONNAISSANCE

Les prix accordés, à chaque année, depuis 1983 – **Prix Robert-Lionel-Séguin** pour souligner une action soutenue et marquante dans la mise en valeur du patrimoine québécois, – **prix de mérite** pour rendre hommage à des réalisations régionales ou à des travaux accomplis par des membres pour la restauration de leur maison, ont été des initiatives qui ont permis de faire connaître des contributions trop souvent méconnues et ignorées par la population québécoise.

Il importe donc de rendre un hommage particulier aux personnes qui ont créé l'APMAQ, qui l'ont aidée à grandir et à poursuivre une action énergique et soutenue pour la mise en valeur du patrimoine domiciliaire. Je voudrais tout particulièrement souligner le travail accompli par mesdames Thérèse Romer et Pauline Amesse qui ont assuré, avec des moyens réduits, les services d'infrastructure requis à la bonne marche de l'association : convocations et suivis des réunions du Conseil et de l'Assemblée, préparation du Congrès annuel, édition régulière de La Lucarne, lien avec les membres, diffusion d'informations pertinentes sur les activités offertes par l'APMAQ :



Groupe de congressistes écoutant M. Dusseault, antiquaire, 5^e congrès à Deschambault, 1986



Voyage en France pour souligner le 10^e anniversaire de l'APMAQ

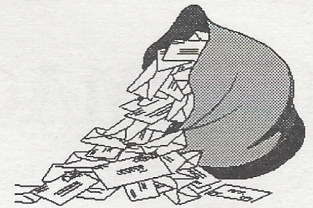
conférences, ateliers, visites de maisons, réponses aux demandes de toutes sortes concernant des ressources et des techniques de conservation et de restauration de maisons d'intérêt patrimonial.

L'AVENIR

S'il est un vœu qu'il convient de formuler à l'occasion de cet anniversaire, c'est assurément que l'APMAQ continue de se développer et d'exercer son action avec l'esprit et le dynamisme qui la caractérisent, mais également qu'elle puisse bénéficier de ressources qui lui permettent d'alléger et de faciliter la tâche des personnes qui en assurent l'infrastructure essentielle.



Le courrier



Chemin des Terres, Gatineau

Salutations de l'Outaouais en ce bel été. Nous sommes membres de l'APMAQ depuis plusieurs années et très fiers de notre association.

Étant propriétaires d'une maison ancienne construite en 1874 et rénovée en 1984..., nous éprouvons des difficultés à assurer notre propriété. Nos primes d'assurance ont triplé durant la dernière décennie, sans aucune réclamation, et au dernier renouvellement, la même compagnie nous a avertis que si notre maison était reconnue patrimoniale, notre police ne serait pas renouvelée.

Est-ce que l'APMAQ connaîtrait une compagnie d'assurance ayant une expertise en assurance de maisons anciennes?

Tout renseignement pouvant nous aider serait des plus apprécié.

Salutations distinguées et grands mercis!
Danielle Grenier et Luc Charette

NDLD:- C'est la deuxième fois qu'on nous rapporte une difficulté au sujet d'assurance domiciliaire dans le cas de maison ancestrale. La maison Chouinard, Gasse et Associés offre un programme nommé «Prééminence» pour la protection qui tient compte des exigences particulières des maisons anciennes et exceptionnelles. Leur numéro de téléphone à Montréal 514 939-3232. Nous saisissons l'occasion pour faire un appel aux membres qui pourraient nous référer d'autres assureurs; il en existe sûrement d'autres offrant une expertise dans le domaine.



Maison de Saint-Antoine-de-Tilly, visite de l'APMAQ- 1995, pb. T. Romer

La maison CHABOT à l'Île d'Orléans

... Notre réservation est faite pour l'auberge La Goéliche. Il ne reste qu'à attendre jusqu'au 29 septembre. Pour moi, ce congrès est intéressant parce que mon ancêtre du côté de ma mère s'était établi à Sainte-Famille, même que la maison qu'il a bâtie dans les années 1680 est encore là. C'est la maison des CHABOT. Au début de juin j'ai visité cette maison de Mathurin Chabot. C'est impressionnant de rentrer dans la maison où mon ancêtre a vécu, il y a 300 ans. Cette maison est restée dans la famille Chabot jusqu'à il y a une vingtaine d'années.

*Clément Roy
Ville Saint-Laurent*

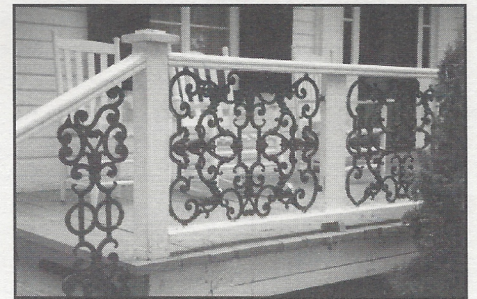


Saint-Luc, août 1995

J'aimerais devenir membre de l'APMAQ. À la suite du congrès qui a eu lieu en octobre 1994, un article avait paru dans le journal local et je l'avais conservé. J'ai reçu en héritage une vieille maison québécoise située dans le canton Marchand de la région Papineau-Labelle. Pour l'empêcher de s'effondrer il y a de gros travaux à faire et je ne sais ni par où commencer, ni par qui faire exécuter les travaux. C'est pourquoi je m'adresse à vous...

Michelle Labelle Morin

NDLD — Les amis qui ont des suggestions à faire, des conseils à donner ou qui pourraient venir en aide à ce nouveau membre sont priés de laisser leur nom au secrétaire; M^{me} Labelle Morin entrera en contact avec eux.



Détails de la galerie d'une maison de Saint-Antoine-de-Tilly (pb. T. Romer)

Questionnaire expédié aux anciens membres

Céline Robillard, responsable du recrutement, adressait récemment un questionnaire à une certaine d'anciens membres (il en est passé beaucoup depuis 15 ans) dans le but de connaître les raisons qui avaient motivé leur départ. Une réponse, semblable à plusieurs autres, nous a encouragés dans nos efforts visant à ramener sur nos listes d'anciens membres. La voici.

Hemmingford, juin 1995

Vous m'avez envoyé il y a quelque temps un numéro de La Lucarne accompagné d'une courte lettre où vous vous informiez des raisons pour lesquelles je ne me suis pas réabonnée à la revue. Je vous remercie de ce numéro, intéressant comme toujours. Quant aux raisons pour lesquelles j'ai délaissé L'APMAQ, elles sont uniquement d'ordre personnel -- un décès imprévisible qui a chambardé mes projets. En effet, je m'étais abonnée à La Lucarne au moment (1990) où j'avais acheté une vieille maison nécessitant beaucoup de réparations, à la fois pour me guider dans ces travaux et dans l'intention de participer aux activités que vous nous proposiez, notamment les visites de maisons anciennes, ce qui n'a plus été possible par la suite. Quant à la maison, elle est restée à l'état de chantier. J'apprécie la qualité et l'intérêt de la revue et il se peut que je me réabonne plus tard. En vous remerciant de l'intérêt que vous portez à vos (anciens) lecteurs.

Hélène Ouvrard

42 milles de rives tranquilles

par Pierre Lahoud, responsable de l'arrondissement historique de l'Île d'Orléans, chargé de l'inventaire architectural aérien au ministère de la Culture et des communications.

La belle grande famille d'Adjutor Demontigny de Saint-Pierre de l'Île d'Orléans - vers 1930 (Ph. Collection initiale Archives nationales du Québec)

Échouée au milieu du Saint-Laurent comme un vieil esquif venu tout droit de France, l'Île d'Orléans est, pour tous les Québécois qui s'intéressent à leurs origines, un lieu mythique. En faisant le tour de l'Île, ils retrouvent des paysages dessinés par le régime seigneurial et des villages où l'architecture exprime plus de trois siècles de vie religieuse, agricole et fluviale.

Les Amérindiens, qui venaient y pêcher et chasser bien avant l'arrivée des Européens, l'appelaient Minigo, qui signifie «l'Île ensorcelée». Lorsqu'il y arrive en septembre 1535, impressionné par la vigne sauvage qui y pousse, Jacques Cartier la nomme Île de Bacchus. Elle aura d'autres appellations – Île des Sorciers – mais le nom qui lui restera est celui que lui donna Jacques Cartier, au printemps 1536, en l'honneur du duc d'Orléans, fils de François 1^{er} : Île d'Orléans. Aujourd'hui, pour tous ceux et celles qui l'ont approchée, l'Île d'Orléans évoque une nature et des paysages d'une singulière beauté, d'inoubliables percées visuelles, une terre agricole généreuse renommée pour ses fraises, framboises, pommes, asperges, poireaux, pommes de terre, sans oublier son sirop d'érable.

Mais l'âme de l'île, ce qui subsiste dans le cœur du promeneur le moins attentif, c'est la mémoire sans cesse ravivée des premiers colons, des Normands et des Poitevins, venus très tôt la peupler.

C'est seulement en 1935 qu'un pont reliera l'Île d'Orléans à la terre ferme. Durant trois siècles, elle sera restée cet écrin mythique où survécurent les coutumes de la Nouvelle-France et où se réfugièrent les plus mystérieux personnages des légendes : feux follets les soirs de pleine lune, loups-garous, sorciers... Même le diable, raconte-t-on, s'offrit le luxe d'y construire des églises. S'étonnera-t-on alors que tant de poètes, de peintres, de photographes et d'historiens aient trouvé là, au cœur du Saint-Laurent, une intarissable source d'inspiration?

Les seigneurs et seigneuses qui régnaient sur l'Île - François de Montmorency Laval, François Berthelot comte de Saint-Laurent, Guillaume Gaillard - s'occupèrent de peupler le territoire selon les règles très strictes du régime seigneurial. Ici, toutes les terres donnent accès au fleuve, principale voie de communication de l'époque. Les concessions s'alignent en bandes allongées

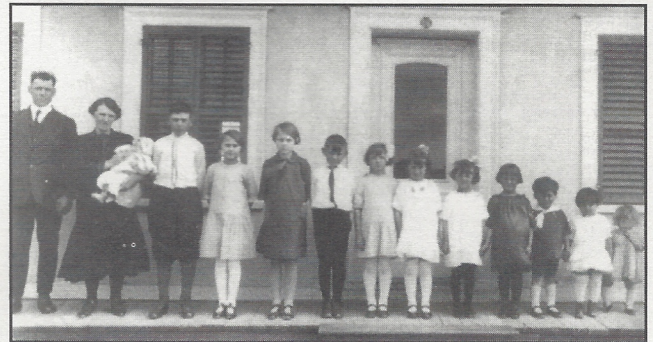
sur un seul rang, traversé par la pittoresque route longue de 67 kilomètres qui ceinture l'île : le chemin Royal. Elles aboutissent à une lisière artificielle, nommée **mitan** ou **trécarré**, qui parcourt des bois réservés aux usages des habitants. Les maisons sont orientées vers le sud, pour profiter au maximum de l'ensoleillement. Les bâtiments agricoles sont situés à l'arrière des maisons principales, parallèlement à celles-ci. Vu du ciel, le pays, divisé en rectangles étroits, a l'aspect d'une immense courtoise.

L'Île d'Orléans, chantée par les poètes, symbole de l'histoire architecturale et sociale du Québec.

Malgré le développement rapide et inévitable des dernières décennies, les six petits villages logés sur l'Île d'Orléans ont réussi à préserver, de façon remarquable, de larges pans de leur passé. L'île a d'ailleurs été classée arrondissement historique par le gouvernement du Québec au cours de l'année 1970.

Les églises, notamment, présentent un grand intérêt. À Saint-Pierre, le village aux deux clochers, subsiste la plus ancienne église du Québec, érigée entre 1715 et 1719, l'un des fleurons de l'architecture religieuse de la province. L'église de Sainte-Famille, élevée entre 1743 et 1748, domine le village du même nom et se distingue par une façade, ornée de cinq niches, cantonnée de deux tours (ajoutées en 1807). La ravissante église de Saint-François, érigée en 1735 et malheureusement endommagée par le feu en 1989, a été reconstruite dans le respect de l'esprit du bâtiment original du milieu du XVIII^e siècle.

L'héritage culturel de l'île transparaît aussi dans l'architecture civile. À l'extrémité occidentale de l'île, Sainte-Pétronille a conservé le charme de l'élégante villégiature qu'elle fut au tournant du siècle. Les anglophones, qui venaient alors y passer leurs vacances, y ont érigé de nombreuses villas cossues, dont l'architecture recherchée



était le plus souvent dissimulée derrière des écrans d'arbres et de fleurs.

Onze kilomètres plus haut, le village de Saint-Laurent ressuscite une activité maritime intense. Les chaloupiers – plus d'une vingtaine au début du siècle – et un vaste chantier maritime s'y trouvaient concentrés. Témoin de ce passé, la chalouperie Godbout, aujourd'hui classée monument historique, contribue grandement à faire mieux connaître cette période. C'est aussi à Saint-Laurent qu'on voit le seul moulin banal de l'île encore en bon état.

À Saint-Jean, on peut visiter le manoir Mauvide-Genest, aménagé au milieu du XVIII^e siècle, sans doute le plus bel exemple de manoir seigneurial du Régime français au Québec. La trame serrée du village s'ouvre sur un ensemble exceptionnel : église au toit rouge, cimetière marin, presbytère, maison du bedeau et hangar à grain. Le visiteur notera aussi la présence de maisons remarquables par leurs briques écossaises, de couleur jaunâtre, briques dont on se servait autrefois pour lester les navires anglais et que les pilotes ont réutilisées pour embellir les façades de leurs demeures. On observera également les ornements recherchés, de style néo-classique, qui confèrent aux maisons une certaine opulence et un charme bien particulier.

Quant au bourg de Saint-François, il témoigne de ce que pouvait être le paysage architectural québécois d'avant 1760. La paroisse est marquée par l'absence de village tel qu'on se l'imagine généralement, les propriétés étant dispersées le long du chemin principal.

De Saint-Pierre à Sainte-Pétronille, ce qui impressionne aussi, ce sont les nombreuses maisons anciennes. Avec leur fausse cheminée, leur mur aveugle au nord-est pour éviter que s'infilte le redoutable «nordet» des tempêtes, leurs ouvertures symétriques sur la façade – deux fenêtres de chaque côté de la porte principale – ou encore leurs revêtements extérieurs, ces demeures présentent une allure typiquement québécoise.

Au fil des villages

par Clément Locat

Sainte-Gertrude

Dans cette nouvelle chronique nous vous présentons un village québécois, souvent méconnu, qui présente un patrimoine architectural et naturel intéressant. Nous vous invitons donc à nous suivre à la découverte de coins charmants du Québec.



Maison rurale d'esprit néo-renaissance italienne
5275, boul. du Parc-Industriel

L'information pour cet article est tirée d'un document publié par la ville de Bécancour «Un patrimoine à découvrir», constitué de six brochures sur chacune des anciennes paroisses qui constituent la ville actuelle. Il est le fruit de la recherche de Marc Gadoury et François Lachance qui ont travaillé sous la direction de Paul-Louis Martin dans le cadre du programme de mise en valeur de l'environnement du projet Centrale Bécancour d'Hydro-Québec.

Où est situé ce village, direz-vous? Au centre du Québec habité, sur la rive sud du Saint-Laurent. Il fait en effet partie de la nouvelle ville de Bécancour, qui regroupe six villages. C'est parmi ceux-ci, le village de l'arrière-pays, à la limite sud de Bécancour et Gentilly, qui connut un développement plus tardif que les villages qui bordent le fleuve. Le développement s'est fait d'abord, jusqu'au milieu du 19^e siècle, sur des terres non concédées des seigneuries de Bécancour et Gentilly, puis par la suite, dans le canton de Waddington, au sud.

Le territoire en plaine du Saint-Laurent, est traversé par la rivière Gentilly et ses affluents qui ont entaillé la plaine et formé des vallons aux formes arrondies. L'agriculture et la forêt furent les principales ressources et la majorité des activités y sont reliées. Le pouvoir hydraulique de la rivière Gentilly permit l'implantation de plusieurs moulins à scie, à carder et à grain. Dans le dernier quart du 19^e siècle et au début du 20^e, quelques manufactures de produits du bois virent le jour, ainsi qu'une briqueterie, une tannerie, de même que l'exploitation d'un gisement d'ocre, un pigment pour la peinture.

La paroisse est érigée canoniquement en 1845 et la population d'environ 1 000 habitants double entre cette date et 1880 pour se stabiliser à environ 1 600 habitants au cours du 20^e siècle.

Sainte-Gertrude est au tournant du siècle une paroisse dynamique offrant plusieurs services dans le noyau villageois et dans deux petits hameaux situés à l'écart du village : école, boulangerie, beurrerie, fromagerie, boutique de forge, magasin général, bureau de poste.

Le village possède un patrimoine architectural riche et varié. Les bâtiments religieux, entre autres, témoignent de la belle prospérité atteinte à la fin du 19^e siècle: l'église construite en 1848 puis agrandie et dotée en 1909 de deux clochers, dans un style néo-classique, un presbytère imposant construit en 1896 dans l'esprit Renaissance coloniale américaine, doté de plusieurs éléments décoratifs à l'italienne (voir photo); le couvent construit en 1870 qui n'a malheureusement pas résisté à la vague de démolition des années 1970, l'ancienne grange à dîme qui a été sauvegardée et qui témoigne de l'époque où les contributions à la fabrique étaient faites sous forme de denrées.

Plusieurs maisons ont été construites dans la seconde moitié du 19^e siècle, de structures de bois souvent simples, recouvertes de brique fabriquée sur place, comme c'est le cas pour le presbytère, ou couvertes de lambris de bois. Ce sont des maisons au toit à deux versants droits ou galbés, au toit à mansarde également et souvent munis de larges lucarnes. Plusieurs sont dans un excellent état de conservation (voir photos).



Maison rurale aux formes simples, avec son principal bâtiment agricole
7350, route des Ormes

Des promenades au gré des rues et des rangs vous feront découvrir une belle campagne et un habitat varié et intéressant.

La maison F.X.-Garneau

à Québec

par Pierre Amesse

«François-Xavier Garneau, notre historien national»! Tous nous avons entendu cette phrase mais combien parmi nous pourraient citer trois de ses oeuvres? Avant tout auteur de «L' Histoire du Canada» ce grand Québécois fut poète, journaliste, notaire et greffier de la ville de Québec. Personnage «incontournable» pour qui s'intéresse à l'histoire du Québec il incarne à lui seul la civilisation du XIX^e siècle en notre terre d'Amérique.

Cet auteur important a laissé en plus de son oeuvre littéraire un patrimoine domestique des plus intéressants qui témoigne de la façon la plus authentique de la vie quotidienne de notre bourgeoisie urbaine au siècle dernier. Il s'agit en effet d'une demeure qu'il a habitée au coeur du Vieux-Québec, à quelques rues de la mairie où il assurait l'importante tâche de greffier.

Garneau a vécu de 1809 à 1866; on peut donc imaginer le décor de cette époque, dames à longue robes, messieurs portant haut de forme déambulant dans les rues étroites de notre capitale, intrigues politiques, toute-puissance de l'archevêché, de l'université...

Tout cela reprend vie à l'intérieur des murs de la maison historique François-Xavier Garneau située à l'intersection des rues Saint-Flavien et Couillard, non loin des remparts.

Une imposante façade de pierre grise percée de cinq fenêtres sur quatre étages, une large porte ouvrant sur le trottoir vous accueillent. Une fois franchie cette frontière, vous pénétrez directement au coeur du XIX^e siècle.

Les boiseries, les panneaux vitrés, les épais tentures de velours et les riches papiers-peints vous entraînent immédiatement dans un espace situé quelque part entre celui du bureau du notaire Lepotiron ou des intérieurs décrits par Balzac.

Un superbe escalier de bois de cerisier occupe le coeur de la maison et permet le passage entre chacune des pièces de ce monument, lequel comprend trois chambres, un salon, une salle à manger, une bibliothèque et une salle de musique.

Chacune des pièces, chacun des recoins des paliers, a été restauré et décoré avec une minutie, une intelligence et un souci historique qui d'admettent aucun compromis.

Le choix des papiers-peints en particulier qui a fait l'objet d'une recherche minutieuse frappe l'imagination du visiteur; mais on pourrait en dire tout autant de la collection Boris Maltais de 2 000 bouteilles, des meubles d'époque et des objets de collection exposés partout.

Pour l'amateur de vieux livres et de documents anciens cependant, rien n'égale en importance la bibliothèque et son contenu de 3 000 bouquins; on peut y trouver des livres du début de la colonie et des documents d'usage du siècle précédent, témoignant souvent beaucoup plus que tout le reste de la vie quotidienne de nos ancêtres.

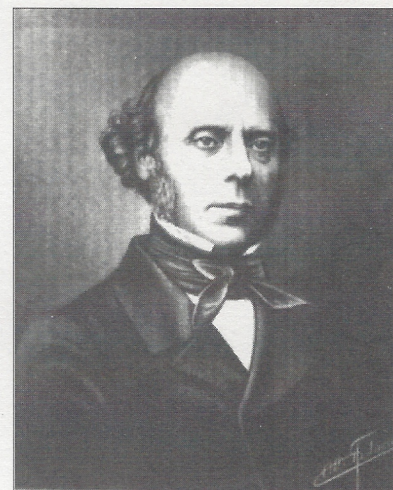
Ce chef-d'oeuvre de conservation est dû à M. Claude Doiron, actuel résident et propriétaire. M. Doiron a fait l'acquisition de cette propriété en 1988 de Mlle Patry qui elle, l'avait habitée pendant 50 ans.

M. Doiron en fait la restauration complète et essaie par tous les moyens d'obtenir de l'aide pour sa conservation mais les résultats sont minces. Il en vient à la conclusion que l'initiative privée demeure la seule avenue pour qui cultive d'aussi nobles préoccupations que la conservation d'un monument historique.

On peut habiter ce musée vivant lors de nos passages à Québec. Claude Doiron accepte de recevoir des visiteurs sous la formule de gîte du passant. Les conditions y sont comparables aux autres établissements mais passer une nuit à la maison Garneau demeure une expérience unique.

Les membres de l'APMAQ sont particulièrement invités et sont assurés d'un traitement de faveur de la part de M. Doiron qui aime bien notre association.

On peut également louer la Maison Garneau pour réunir des petits comités d'étude. Les membres y apprécient habituellement l'atmosphère studieuse qui favorise la productivité et en ressortent riches d'une expérience patrimoniale des plus enthousiasmante.



François-Xavier Garneau



Pour tout renseignement appeler le secrétariat de L'APMAQ ou téléphoner directement à la Maison Garneau au (418) 692-2240.

L'ARCHITECTURE DOMESTIQUE À L'ÎLE D'ORLÉANS

PAR MICHEL LESSARD, HISTORIEN



Maison François Blouin à St-Jean

Pour les Québécois, l'Île d'Orléans en Saint-Laurent est un lieu mythique. Comme référent historique, comme mythe, cette terre de «42 milles de choses tranquilles» évoque le berceau d'une nation; elle rappelle aussi l'implantation d'une poignée de colons fiers et vigoureux – des géants – arrivés de France avec l'espoir de la réussite et de la continuité. Certaines familles souches ont plus de 40 000 descendants. Enfin, par la ténacité et l'ingéniosité de ses premiers occupants, l'Île de Bacchus – c'est ainsi que Cartier la nomme à première vue – concrétise plus que tout autre lieu l'invention d'un pays et la participation de la communauté francophone à l'exploration de tout un continent.

Avec la capitale Québec, l'Île d'Orléans appartient à nos racines profondes, à nos fondements existentiels comme peuple, à l'idéalisation et au rêve historique où le sol et ses occupants prennent des dimensions surhumaines, un creuset fusionnant caractères et valeurs enracinées d'une collectivité avançant toujours avec fougue et courage vers son destin.

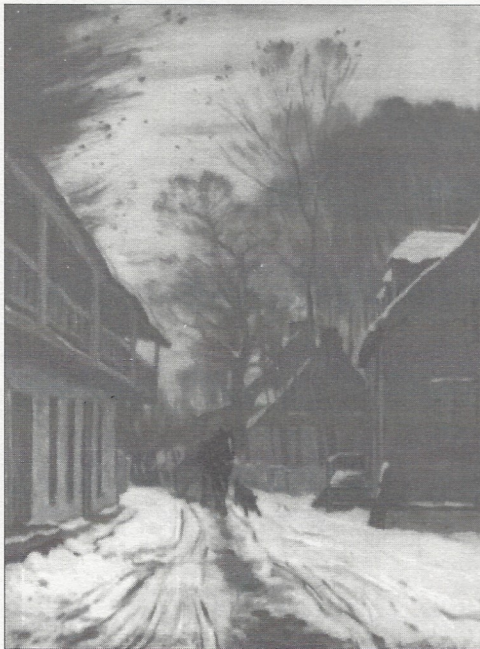
Inventer un pays, c'est s'approprier un territoire, le délimiter et le modeler à sa façon de paysages «culturels»: le découpage des terres en seigneuries; la création de villages dominés par la flèche de l'église paroissiale, véritable antenne connectant la terre au ciel; la mise au point d'une agriculture rentable capable de nourrir les arrivants; de techniques de conservation des aliments, d'un costume et de véhicules adaptés à la cadence climatique des étés et des hivers; d'une maison agréable en toute saison. Tels sont les grands élans donnés par les pionniers sous le sceau de la prévoyance, d'un esprit volontaire et que l'Île d'Orléans illustre admirablement. Avec la langue, ces traits sociaux forment la base identitaire des Québécois.

Les colons qui arrivent au XVII^e siècle – les archives en témoignent éloquentement – se construisent d'abord une petite maison de bois, de colombage ou de pierre, de trois par quatre mètres environ. Bâtiment

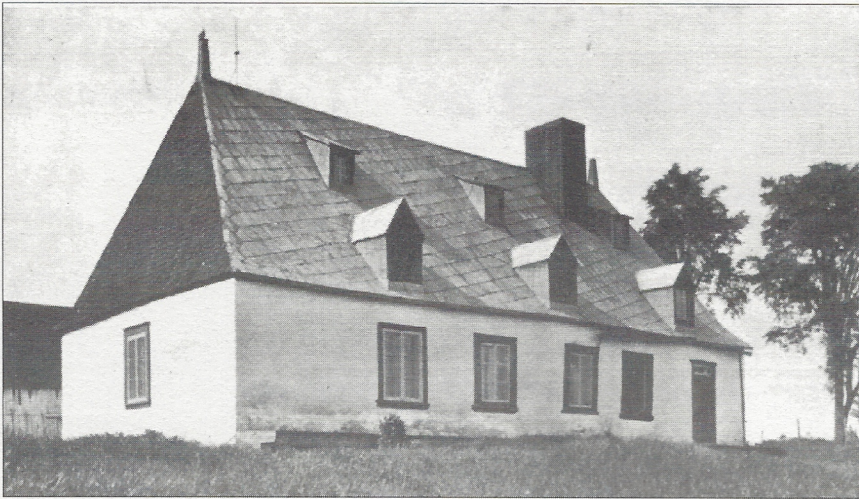
à deux versants, à pente drue (50 à 53 degrés) couvert en chaume, en planche chevauchée ou à couvre-joint, en bardeau; l'espace intérieur se résume à une seule pièce contenant une «cabane» ou un lit-clos, parfois une chambrette pour l'intimité du sommeil des parents. Ces «cabanes» comportent une bonne cheminée pour le chauffage et la cuisson des aliments et le puits d'eau douce est soit sous le plancher, soit à proximité du carré, cette ressource étant une raison majeure du choix du site d'implantation de la maison.

Après l'habitat de type «colonisation» succède au XVIII^e et dans la première moitié du XIX^e siècle une maison d'«installation» agricole carrément inscrite dans la tradition rurale française.

Bien ancrée au sol, peu d'ouvertures, orientation logique avec façade au sud, carré en bois, en colombage ou en pierre, «chapeau» pointu toujours à forte pente, à deux ou quatre eaux, volume rectangulaire, cheminée massive au centre ou aux extrémités, tels sont en gros les caractères de cette architecture domestique. Souvent, la première maison de colonisation ou une seconde maison de petit gabarit sera agrandie pour donner un long vaisseau rectangulaire, comme on en voit plusieurs spécimens dans le livre de Pierre-Georges Roy photographiés dans les années 1920 et comme on en trouve de bons exemples toujours



d'Horatio Walker
"Un coin de Ste-Pétronille"



La Maison de M. Julien Gendreau à Saint-Laurent

debout un peu partout dans l'île. L'espace intérieur de ces maisons issues de deux, parfois de trois modules, est simple: il comprend une aire de service servant grandement en été et une aire de repas-repos, véritables retraites d'hiver. La zone de service loge le gros âtre, le four à pain et le puits, la laiterie-dépense, l'échelle d'accès aux combles où sont stockées céréales et différentes denrées et biens; l'espace de vie, souvent séparé par une mur de refend en pierre, – l'ancien mur-pignon d'une première construction – comporte une salle commune et deux ou trois cabinets-chambrettes.

De fait, la maison traditionnelle de l'île d'Orléans est une maison-bloc limitée, certaines maisons débordant cet état. Les dépendances sont distribuées autour de la maison, toujours enduite au dehors et au dedans de lait de chaux coloré rouge ou bleu ou gris comme on a pu le noter lors de la restauration de la maison Larue-Gourdeau de Saint-Jean.

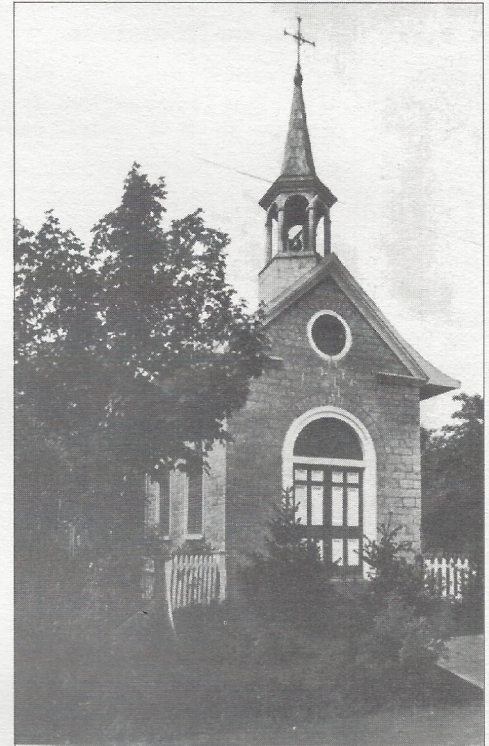
Après 1840, apparaît un nouveau modèle, en continuité améliorée avec le précédent quant à la ligne générale et à la division des espaces. Cette nouvelle maison demeure la combinaison de différents facteurs. D'abord l'influence de la villa néo-classique à deux versants et à longue véranda qui est apparue au début du siècle suite à des influences anglaises et états-uniennes.

Les villégiateurs à l'île et les navigateurs nombreux de Saint-Jean et de Saint-Laurent qui vont les premiers

donner dans ce style sont sans doute les premiers porteurs du goût nouveau qui touche également l'aménagement des espaces intérieurs.

Un toit en accent circonflexe avec de longs larmiers souples protégeant un perron ou mieux une galerie sur les deux façades, une distribution symétrique des ouvertures fort nombreuses et des cheminées, un portail inscrit dans la tradition classique, un dégagement du carré sur de hautes fondations permettant l'aménagement d'un généreux sous-sol, tels sont les grands traits de cette maison.

Si les bourgeois utilisent ce sous-sol «hors-terre» pour loger des fonctions domestiques de cuisine et de tâches diverses, les artisans et les habitants y aménagent soit une boutique, soit une cave à légumes pour stocker la pomme de terre qui fait alors son apparition dans l'alimentation et qu'on peut de plus commercialiser à l'année dans le marché des villages et des villes. On se sert également de cet espace comme simple cuisine d'été, lors de la période des travaux aux champs, pour ne pas salir l'étable noble de la grande maison, réservé à la vie sociale, au sommeil et aux hivers. Certaines de ces maisons vont, plus tard, compléter leur aménagement général en greffant à un mur pignon ou à l'arrière une commode cuisine d'été devenue grande dépense en saison froide. Rapidement ce modèle avec plan stéréotypé intégrant un «parlor» – grande chambre – sera diffusé partout au Québec



Une chapelle de procession à Saint-Laurent

en se personnalisant pour devenir l'habitat vernaculaire, la maison québécoise avec variantes régionales. L'île d'Orléans emboîtera le pas; le village de Saint-Jean, un des plus agréables du Québec, en offre toujours un bel ensemble.

Après 1880, la mode éclectique poussant la maison à toit Mansard et certains remodelages, puis le modernisme favorisant la construction minimaliste s'ajoutent aux mouvements précédents, jusqu'à l'assaut après 1960 des bungalows, des split-levels et d'une architecture de consommation donnant souvent dans le mimétisme de la tradition, défigurant l'île mythique.



PAR QUATRE CHEMINS...

par Micheline Frenette



L'autre versant de la maison

Malgré l'euphorie estivale que nous venons de vivre, je ne puis m'empêcher d'évoquer l'autre versant de ces belles demeures d'autrefois, celui qui se vit au présent dans toute son acuité.

Lors de nos promenades du dimanche, nous faisons la connaissance de compatriotes qui, patiemment et courageusement, tiennent ce patrimoine à bout de bras; mais malheureusement, nous n'avons pas vraiment le temps, dans un contexte de visite en groupe, d'échanger véritablement sur nos expériences de rénovation. Toutes les activités de l'APMAQ m'apportent beaucoup sur les plans social et culturel mais pas autant que je souhaiterais sur les plans technique, légal, administratif et financier, volets incontournables des maisons anciennes, il faut le reconnaître.

En effet, la tournée des réussites me donne souvent l'impression que je suis la seule qui ne soit pas spécialiste ni dans l'ingénierie, ni dans la construction, ni dans l'architecture. Qui d'autre doit composer avec les tractations interminables et les dépenses écrasantes pour faire effectuer des réparations incontournables qui s'avèrent au bout de compte insatisfaisantes? Un contractant pour des travaux de peinture disparaît avec un montant d'argent sans effectuer le travail (des démarches à la Cour des petites créances pour récupérer l'argent n'aboutissent à rien du tout); celui qui a refait la toiture (qui coule encore) a déclaré faillite (donc il devient intouchable, n'est-ce pas, même s'il démarre une autre compagnie de même nature); un autre ouvrier provoque un incendie en décapant les corniches, ce qui précipite la rénovation de la salle de bain pourtant impossible à financer pour le moment...

Mais au fond qu'importe les flammes puisque l'eau coule de partout. Elle coule **d'en haut**, de l'extérieur à cause du toit mal fait mais aussi **de l'intérieur** à cause de la tuyauterie de la salle de bains. Mais oh surprise! elle coule aussi **d'en bas**, de l'extérieur car le tuyau d'écoulement des eaux usées est brisé mais aussi **de l'intérieur** (alouette!) puisque le chauffe-eau au sous-sol vient de rendre l'âme. De toute manière, cela fera un intéressant mélange avec le mazout puisque le réservoir d'huile à chauffage est également rendu à la fin de ses jours, tiens donc.

Mais oublions cela puisque la toiture qui devait être chose classée revient sur le tapis. En effet, la cheminée dont l'orifice fut recouvert (par inadvertance, je vous prie de me croire) a nécessité l'intervention de pompiers qui ont brisé la cheminée. L'assureur dit que c'est l'ouvrier dont l'erreur a entraîné ces dégâts qui est responsable; mais celui-ci dit que c'est un malentendu et qu'en plus, si l'ouvrage a été mal fait, c'est que l'autre antérieurement a mal fait son travail (celui qui est en faillite) AHHHHHHHH! Y a-t-il un avocat ou un psychiatre dans la salle?

Si personne d'autre ne fait face à de tels problèmes, dites-le moi et je me contenterai des promenades. Autrement, j'en arrive à me demander comment nous pourrions mieux réaliser les deux objectifs de l'association que sont **l'entraide et l'échange entre les membres et l'accès aux personnes compétentes**.

Jean-Paul Brenn et moi-même mijotons des moyens de nous venir en aide dans la Vallée-du-Richelieu.

- Des rencontres locales du dimanche?
- Une lettre bimensuelle régionale (échange d'articles et de services, visites spéciales, trouvailles, avertissements)?
- Des corvées chez l'un et chez l'autre?
- Un réseau d'entraide téléphonique des survivants de la rénovation?
- Une liste annotée des membres (type de maison, problèmes vécus)?



Un dimanche après-midi à l'APMAQ - Été 1995

Pourquoi les visites du dimanche ne seraient-elles pas précédées d'une visite/conférence/atelier de nature plus technique de 10 h à midi?

Pourquoi les plus expérimenté(e)s parmi nous ne ferait-ils/elles pas une visite de «consultation» pour les nouveaux membres, lors de l'acquisition d'une nouvelle propriété, ou chez les membres qui le souhaitent? (en échange d'un repas, d'un service, d'un objet, que sais-je?)

Pour paraphraser une publicité récente, la préservation du patrimoine se fait maison par maison. Pourtant, la responsabilité d'une seule maison ancienne peut devenir un poids énorme. D'autres membres de l'APMAQ vivent-ils des expériences semblables aux miennes et dans quelle mesure pourraient-elles être prévenues? Si nous ne trouvons pas des moyens concrets et efficaces pour nous entraider, il ne faudra plus se moquer des gens qui capitulent (et qui optent pour des solutions économiques mais moins heureuses) quand nous irons nous promener par les quatre chemins.

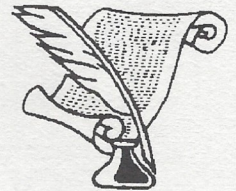
P.S. - Il y a de la lumière au bout de la cheminée! J'ai enfin trouvé quelqu'un de compétent qui a été d'un grand secours pour mener cette histoire à une fin heureuse (et cela aussi il faut le partager). Mais ce n'est que le premier chapitre d'une très longue histoire... peut-être!

APMAQ-Vallée du Richelieu

Pour informations :
 Micheline Frénette, tél.: [514]467-6256 ou
 Jean-Paul Brenn, tél.: [514]658-6426

Les Conseils de Jean

par Jean-Melville Rousseau, *ing.*



Cher Jean : – Avec l'APMAQ à Saint-Jacques, j'ai vu que le plancher de la cuisine d'une maison centenaire est revêtu d'un **prélar** usé mais que les propriétaires veulent conserver comme pièce d'origine. Ont-ils raison?

D.R., Saint-Sauveur

Cher ou chère D.R. : – Vous voulez dire **linoléum**, car un prélar est un vieux mot de marins pour une bâche en grosse toile goudronnée qui sert à protéger de la pluie un bateau, autres véhicules ou une pile de marchandises.

Le linoléum (du latin *linum* [lin] et *oléum* [huile]), un tapis inventé en 1860 par l'anglais Walton, est une toile de jute recouverte d'un mélange d'huile de lin, de résine et de poudre de liège. Après un certain temps, l'oxydation du lin en fait un produit antiseptique qui chasse les microbes et ne pourrit pas; il repousse les cloportes, perce-oreilles et autres parasites qui ne s'y font pas de nid. Imperméable, il s'essuie bien. La poussière n'y colle pas à cause de ses propriétés électrostatiques et se balaie bien. Il est flexible, se roule et se pose vite; il est mou sous les pieds et la porcelaine a moins de chance de se casser si elle tombe dessus. Enfin, on le colore en profondeur. Il subit la concurrence des carreaux de vinyle, caoutchouc, plastique, lames de bois, ardoise, asphalte, grès, marbre, granite, céramique, etc. qui affichent tous des défauts, dont celui d'accumuler la crasse dans les joints.

Lors de la rénovation de vieilles maisons en Nouvelle-Angleterre, on conserve l'usage du linoléum considéré comme relique du passé. Vous pouvez suivre cet exemple. Voyez «Linoléums» dans les Pages Jaunes de Montréal-Centre.



Cher Jean : – Grâce à l'APMAQ, je visite bien des maisons anciennes qui ont un foyer dont certains manteaux sont propres, d'autres noircis de suie comme chez moi. Pourquoi la différence?

A.L., Montréal

Cher A.L. : –Voici quelques causes possibles dans des maisons qui n'ont pas été rénovées :

- la cheminée ne s'élève pas assez haut au-dessus du faîte du toit;
- la maison est entourée d'arbres très hauts qui causent des contre-courants quand il vente;
- toutes les fenêtres sont étanches et n'admettent pas d'air de combustion;
- absence de ventouse (prises d'air extérieur) au fond de l'âtre, etc..

Dans une maison rénovée ou neuve, ce peut être la présence d'un brûleur à mazout dans la cave, combiné avec des soupiraux fermés et l'absence de prise d'air (La Lucarne, Vol. XV no. 2), avec la porte de cave ouverte. Dans un tel cas, la cheminée sert de prise d'air et la fumée du foyer se répand dans la maison, ou encore un foyer et sa cheminée mal dimensionnés, ne donnant pas un bon tirage, etc..

N'ayant pas expertisé la vôtre, je ne puis que spéculer sur la cause, ou la combinaison de plusieurs causes, de cette suie malpropre qui présente des risques d'incendie et d'asphyxie.



Cher Jean : – Après l'histoire des églises et des missionnaires, parlez-nous des couvents de religieuses catholiques en Ontario.

Mme I.P., Montréal

Chère I.P. : – Parmi les «United Empire Loyalists» venus coloniser les forêts vierges de l'Ontario (voir La Lucarne, Vol. XV no. 2), il y a des catholiques, des chrétiens-protestants, et des athés. Ils créent un réseau scolaire neutre, laïque, anglophone et mixte garçons/filles, d'écoles primaires et High Schools (lycées, CEGEP). Les professeurs et institutrices passent les examens du OBE (Ontario Board of Education) puis sont payés par l'état; ils sont syndiqués mais entièrement soumis à la volonté du peuple. Les élèves passent des examens du OBE à la fin de la 6^e année (matriculation). Les manuels sont uniformes à la grandeur de l'Ontario, achetés en gros par l'OBE qui les vend aux élèves au prix coûtant, en général 10 fois moins cher qu'au Québec.

Pour donner satisfaction à des mécontents qui demandent des cours de français ou d'autres langues, et de religion catholique ou méthodistes, l'OBE passe la «Regulation 17» qui autorise quiconque de construire et d'entretenir à ses frais une école dite «séparée» à la condition que les enseignants soient homologués et que les élèves passent les examens de matriculation.

Mgr Parent et le Frère Untel tentent de copier ce système laïque ontarien qui prévaut encore aujourd'hui après deux siècles. C'est la *Révolution tranquille* (1960), alors que l'archidiocèse de Québec compte 33 communautés féminines. Plusieurs d'entre elles ont une branche anglaise (i.e. Soeurs grises (Grey Nuns), Soeurs de la congrégation de Notre-Dame (Sisters), etc. Elles portent l'habit qui cache les cheveux à la façon du hijab musulman, et un surnom religieux. Par exemple, ma grande-tante Georgiana Senécal s'appelaient Soeur Saint-Jean-du-Calvaire.

Dans la foulée de la migration des canadiens-français en Ontario, il se construit des couvents en pierre à l'ombre de l'église, comme au Québec. Au début, le financement du terrain, du bâtiment et de l'épicerie est difficile, car il n'y a aucun seigneur bienfaiteur; les paroissiens sont pauvres quoique exempts de la *rente seigneuriale* (censive), et le Common Law (loi coutumière) ne rend pas la dîme et la répartition obligatoires, en vertu de la *Separation of Church and States*.

La Province ecclésiastique de Toronto, érigée en 1870, comprend la cathédrale épiscopale de Saint-Finnan (1833) et la paroisse Sacred-Heart (1905) dans la ville à majorité écossaise d'Alexandria, à 30 km au sud-ouest d'Hawkesbury. Cette Province ecclésiastique compte 31 communautés féminines en 1930. Les communautés contemplatives (Carmélites, Précieux-sang, Ursulines, Visitandines, etc.) vivent maigrement de dons, tombolas et artisanat (hosties, chasubles, tissus, etc.). Les Soeurs hospitalières sont un cas à part.

Je vous entretiendrai plus longuement, dans le prochain numéro de La Lucarne, de ma tante Armande Rousseau qui, après ses études chez les Ursulines de Québec, est placée (janvier 1922) pour apprendre l'anglais à Alexandria au couvent des Sisters of the Holy Cross. C'est la branche anglophone des Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs qui possèdent un gros couvent à Saint-Hyacinthe. Elles portent toutes l'habit religieux.

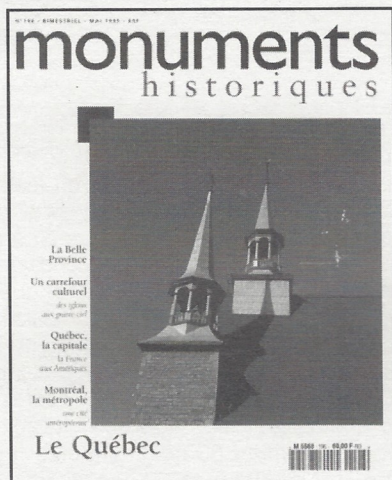
À la prochaine!





Ma Bibliothèque

par Clément Locat



Le Québec, dans la revue **Monuments historiques**, no. 196, Paris, mai 1995.

La revue française **Monuments historiques** consacrait entièrement son dernier numéro au Québec. Plusieurs auteurs d'ici, tel Michel Lessard, Jean Simard, Paul-Louis Martin, Cyril Simard, etc., ont collaboré à cette publication qui fait le tour de la question patrimoniale au Québec.

La revue est disponible dans les bons kiosques à journaux, à un prix assez élevé mais qui en vaut la peine, soit 14,95 \$.



Le patrimoine religieux de l'île d'Orléans, par Guy-André Roy, Andrée Ruel, Les Cahiers du patrimoine, MAC, 1982.

Dans ce volume fort intéressant de plus de 300 pages, les auteurs dressent un inventaire du patrimoine religieux de l'île. Pour chacune des six paroisses sont décrits et illustrés églises, presbytères, chapelles de procession, croix de chemin, mobilier, peintures, sculptures et orfèvrerie. On peut y voir entre autre, le magnifique intérieur de l'église Saint-François détruite par un incendie il y a quelques années.



L'île d'Orléans, par Pierre-Georges Roy, Commission des monuments historiques de la province de Québec, 1928.

Ce magnifique volume de 500 pages traite de la grande et de la petite histoire de l'île d'Orléans à travers une série de courts récits. L'ouvrage est abondamment illustré de photographies et de reproductions de peintures dont entre autres, plusieurs planches couleur des peintures d'Horatio Walker, Clarence Gagnon, Cornelius Krieghoff. L'auteur traite de la colonisation de l'île, des traditions et légendes, des personnages importants du patrimoine architectural.

L'ouvrage, publié initialement en 1928 et ré-édité en 1976, est rare. On peut le trouver dans les librairies spécialisées en volumes anciens.



Habiter en Nouvelle-France — 1534 - 1648, par André Robitaille, Publications MNH, environ 400 pages dont 200 illustrations. Parution prévue pour la fin novembre 1995, prix au détail 49,95 \$.

Architecte et urbaniste, André Robitaille pratique ces deux disciplines depuis 1953. Concepteur de nombreux édifices, il s'est intéressé à la restauration des monuments historiques. Il est l'artisan principal et le concepteur du réaménagement du Vieux-Québec.

Professeur titulaire enseignant l'histoire de l'architecture du Québec à la Faculté d'architecture de l'Université Laval, il s'est intéressé particulièrement à l'intégration de l'architecture moderne dans des contextes anciens.

M. Robitaille a fondé le Conseil des Monuments et Sites du Québec dans le cadre de L'ICOMOS. Il est l'auteur de maints articles de recherches couvrant un large domaine d'activités.

Dans cet ouvrage, l'auteur démontre que les façons de construire en Nouvelle-France subirent des difficultés rattachées d'abord aux rigueurs du climat, mais aussi à l'importation de méthodes inappropriées de construction du Centre-ouest de la France.

Diverses tentatives de construction, comme celle de Jacques Cartier à Cap-Rouge, celles de Port-Royal ou de Champlain à Québec, précédèrent un nouveau mode de vie, et surtout une nouvelle façon de bâtir, ceci alors que s'élaborait la ville de Québec.

En utilisant une riche documentation de près de 200 illustrations, l'auteur nous montre comment, par tâtonnement, les difficultés d'établissement ont été surmontées par les premiers habitants.

Lors de son congrès de 1989 à Notre-Dame-du-Portage, l'APMAQ attribua son prix Robert-Lionel-Séguin à ce grand architecte.



Liste des métiers traditionnels du bâtiment

Un artisan de métiers traditionnels du bâtiment est une personne qui possède la connaissance pour transformer un matériau brut utilisé dans le bâtiment en tout ou en partie selon des techniques anciennes.

CARRELAGE

Céramique
Mosaïque
Pose de marbre, granite
Ardoise, terrazzo

PIERRE, MARBRE, GRANITE
Taille architecturale
Taille ornementale

MAÇONNERIE

Cheminées, foyers (restauration)
Maçonnerie de pierre (restauration)

MENUISERIE

Charpenterie traditionnelle
Ébénisterie (mobilier, boiserie, moulure, escalier)
Marqueterie
Menuiserie générale
Parqueterie
Portes et fenêtres (cadre et chassis)
Toiture de bois (bardeau, déclin)

MÉTALLERIE

Forge
Fonderie d'art
Métal en feuille

PEINTURE SPÉCIALISÉE
Dorure en feuille
Peinture d'art
Trompe-l'oeil

PLÂTRERIE

Application d'enduit
Moulure

TOITURE

FERBLANTIER-COUVREUR
(TÔLE À BAGUETTE, TÔLE CANADIENNE)
Tout type de toiture

VERRE

Verre soufflé
Vitrail

MÉTIER APPARENTÉS

Gravure sur verre
Peinture sur verre
Plâtrerie ornementale I(fabricants)
Sculpture sur bois/pierre
Pose de papier peint/tissu

Source: Conseil International des métiers du patrimoine, 72, Côte de la Montagne, Québec, G1K 4E3

En bref...

Des publications sur la mise en valeur du patrimoine

Mardi, le 13 juin 1995, avait lieu au Musée du Québec le lancement d'un ouvrage relatant les différentes étapes qui ont marqué l'histoire d'une commission gouvernementale créée en 1922 pour la conservation des monuments et objets d'art ayant un intérêt historique ou artistique et qui est devenue, depuis 1972, la Commission des biens culturels du Québec.

Cet ouvrage est le fruit d'une recherche qui a été menée, au cours des trois dernières années, par Alain Gelly, Louise Brunelle-Lavoie et Cornéliu Kirjan. Le titre **La passion du patrimoine** indique de quelle façon les auteurs ont voulu mettre tout particulièrement en évidence la dynamique qui a permis à cette institution gouvernementale de contribuer à l'évolution du concept du patrimoine au Québec.

Comme l'indique le président, Cyril Simard, dans son avant-propos, un tel ouvrage est plus qu'un bilan des activités d'un organisme. Il est le portrait d'une institution et des personnes qui y ont travaillé pendant plus de 70 ans¹. Il rappelle également les étapes législatives qui ont à la fois marqué et reflété les transformations de cette commission qui, «pendant près de 40 ans, a été le seul organisme gouvernemental chargé de protéger, de conserver et de valoriser les monuments et les objets d'art ayant un intérêt historique ou artistique»².

Ce lancement officiel de l'histoire d'une commission vouée à la protection, à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine culturel du Québec a été aussi l'occasion de rendre publique la parution d'un très beau document de la revue française **Monuments historiques** qui consacre son numéro de mai 1995 à une présentation du patrimoine du Québec. On trouve dans ce numéro, magnifiquement illustré, des réflexions concernant le cadre légal et opérationnel dans lequel évolue le patrimoine québécois, les divers types de patrimoine architectural qui y sont en évolution, ainsi qu'une partie du patrimoine naturel, des exemples d'intervention pour la réhabilitation, la restauration et l'utilisation contemporaine du patrimoine architectural québécois.

Anita Caron

RÉFÉRENCES

GELLY, Alain, Louise Brunelle-Lavoie, Cornéliu Kirjan. **La passion du patrimoine**. La Commission des biens culturels du Québec, 1922-1994, Les Éditions du Septentrion, Québec, 1995, 300 pages.

Le Québec. Monuments historiques. Caisse nationale des monuments historiques et des sites, numéro 196, Bimestriel, Paris, mai 1995.

¹Cyril Simard, «Avant-propos», **La passion du patrimoine**. La Commission des biens culturels du Québec, 1922-1994, Les Éditions du Septentrion, Québec, 1995, page 9.

États généraux du paysage québécois

Du 15 au 18 juin dernier, avaient lieu à Québec, les États Généraux du Paysage Québécois. Cet événement est l'aboutissement d'une longue préparation (plus de deux ans) du comité organisateur présidé par M. Serge Filion, urbaniste et professeur à l'Université Laval.

L'objectif de ces États généraux est de réunir l'ensemble des professionnels (architectes, urbanistes ingénieurs etc.) dont les travaux ont un impact sur le coup d'oeil (la partie visible du Québec) et de deviser sur les objectifs communs à convenir pour conserver, réparer voire construire le paysage de l'avenir au Québec.

On y parle abondamment de paysages agricoles modifiés par les nouvelles techniques de production intensives, on y mentionne le respect des arbres et de la biodiversité mais jamais n'est abordé le sujet du patrimoine bâti. Il semble, selon ces textes que le paysage québécois soit vu comme un projet d'avenir, générateur de contrats d'étude et de construction.

Tant dans les documents de présentation que lors des conférences, un sujet semble avoir été évacué : le patrimoine bâti rural.

En somme il semble que ce forum ait quelque peu dévié de son objectif original sous la pression de la composition de ses participants; parti d'une idée d'intérêt public on se serait retrouvé en pleine foire commerciale.

Souhaitons que cette première initiative ait des suites positives et influence nos rapports avec le paysage.

Pierre Amesse



Maisons paysannes de France

L'association «**Maisons paysannes de France**» qui poursuit des buts similaires aux nôtres célèbre cette année son trentième anniversaire et son 30 000^e adhérent.

L'association remettra à l'occasion de cette célébration, le 4 novembre prochain, son prix annuel pour «La maison la mieux restaurée».

Nos sincères félicitations et longue vie à cette association soeur!

C.L.

La Goéliche à 100 ans

L'auberge La Goéliche, lieu de notre prochain congrès, fête cette année ses 100 ans d'existence. Baptisée tour à tour *Château Bel-Air*, *Manoir de l'Anse*, puis *La Goéliche*, cette auberge construite en 1895 à Sainte-Pétronille fournit hébergement et restauration dans la «pointe de l'île» qui était alors le principal port d'entrée de l'île, que reliait à Québec un bateau à vapeur. La construction du pont en 1935 ne fera qu'accroître le nombre de visiteurs.

Sa vocation se poursuit magnifiquement aujourd'hui; sa bonne table et son cachet enchanteur en font une escale recherchée.

Rappelons que La Goéliche a remporté un prix l'an dernier, pour la réfection des dentelles de bois qui ornent ses tours et lucarnes et qu'elle servira de lieu de rencontre lors de notre prochain congrès où se dérouleront aussi plusieurs activités.



Décès de M. Paul René-de-Cotret

Nous apprenions avec regret le décès de M. René-de-Cotret, un membre actif qui s'est impliqué au sein du conseil d'administration pendant plusieurs années à titre de vérificateur de nos livres. Il est décédé à sa résidence de Pointe-du-Lac en juillet dernier.

Sincères condoléances à ses proches.



Journal de l'Habitation

La scène médiatique de la région de Québec s'enrichit d'une nouvelle entité **Le Journal de l'Habitation** qui a vu le jour début août. Ce journal traite autant d'habitation en général que d'immobilier, d'architecture, de design, de rénovation et de divers autres thèmes pertinents. Il est publié aux deux semaines à raison de 30 000 copies.

L'adresse du nouveau journal : 4120 boul. Chauveau, bureau 240, Sainte-Foy (Québec) G2E 5A6, tél. 418-877-9111, télécopieur 418-877-7158.



Carrefour des petites annonces

Téléphone : 514 856-6128

Pauline Girard
Artiste peintre
Huile sur toile

C.P. 463, Succ. Ahuntsic,
 Montréal (Québec) H3L 3P1

Gîte touristique La Maison chez Maman

De notre cour arrière des couchers de soleil inoubliables, une vue panoramique du fleuve et de ses îles.

Nous vous raconterons notre coin de pays.

Diane Laurendeau
& Marcel Guimont
 149, chemin des Plaines
 Cap-Saint-Ignace G0R 1H0
 418 246-5105 ou 246-5005

Maisons ancestrales à louer près de la ville de Québec

CHALET
VILLAGE



Nous louons de belles maisons ancestrales à la semaine ou à la fin de semaine au pied du Mont-Sainte-Anne à 30 minutes du Vieux-Québec ou de Charlevoix. De 2 à 5 chambres à coucher pouvant accommoder jusqu'à 12 personnes par maison. Bain sauna ou tourbillon, foyer et cuisine équipée dans chaque maison. Piscine, golf, vélo de montagne, chûtes et rivières aux alentours. Idéal pour vacances à la campagne et pour découvrir la belle région de Québec.

Pour informations : **Gilles Éthier, 418 650-2030**

Repentigny

Maison pièce sur pièce 25 x 25 datant de 1850 située sur un terrain de 16 000 pi longeant la rivière l'Assomption. 7 1/2 pièces chaleureuses et restaurées avec goût. Ajout récent d'une pièce vitrée donnant sur la rivière, cabanon, piscine. Pour les amants de la nature et de la tranquillité.

Guylaine ou Denis
Prix demandé : 135 000 \$.
Tél.: 514-582-8798.

À vendre

New-Carlisle, Gaspésie

Maison ancestrale (1928) - Cottage à deux étages, à la campagne, pour collectionneur ou amateur d'antiquités. Vue panoramique de la Baie-des-chaleurs. Tranquille, accès facile à tous les services. Maison avec magnifiques boiseries, foyer, solarium, 3 ch. à coucher. Restauration minutieuse respectant le cachet d'antan. Maison de 1670 pi ca. Terrain de 70 522 pi ca. Érables matures, lilas, arbres fruitiers. Ancien magasin restauré inclus.

Prix demandé 85 000 \$.

Pour informations, contactez **N. Desjardins** au 418-752-6308 ou 418-752-5744



Claude Ouimet

artisan

Restauration
 de maisons anciennes

Spécialités :
 menuiserie, sablage
 de planchers
 décapage, peinture ...

(514) 634-0106



GUIDE-RESSOURCE DE L'APMAQ

Guide technique sur la restauration de maisons anciennes

Par Daniel Caron, Clément Lacroix et Claude Desrosiers

En vente au Québec chez les libraires et les papeteries de la région



Ville de Saguenay



Lévis



St-Basile



Rimouski

Les Auteurs et propriétaires de maisons anciennes du Québec

Guide-ressource de l'APMAQ

8 \$ plus frais de poste.
 S'adresser au secrétariat



Diane Tremblay

Designer en vitrail

Portes, fenêtres, murales, armoires de cuisine, lampes, meubles, restauration.

Saint-Sauveur 514 227-0470

Division de Communication Tremblay-Petitclerc

POUR PASSER VOS PETITES ANNONCES, COMMUNIQUEZ AVEC LE SECRÉTARIAT AU [514] 634-4246.

NOS PRIX SONT IMBATTABLES ET LES RÉSULTATS INCOMPARABLES!

Chronique «Ma Bibliothèque»

L'ensemble des chroniques depuis le début de La Lucarne (en photocopies - format réduit) pour seulement 10 \$ plus frais de poste. Prière de s'adresser au secrétariat.

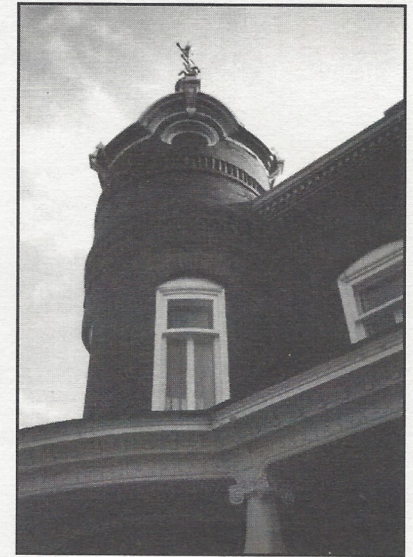
Les activités...

Vos suggestions...

Nous devons préparer dès maintenant le programme des activités pour la saison 1996, et il est encore temps de nous soumettre vos suggestions que ce soit pour des conférences, des ateliers techniques ou des visites de maisons d'un village ou d'une ville. Chacune de ces activités peut être jumelée avec une autre; ex. : dîner-causerie, souper champêtre précédé ou suivi d'une conférence sur un sujet précis touchant notre patrimoine, souper dans une maison ancienne accompagné d'un concert de musique ancienne, ateliers de restauration de bois, de papiers peints, d'accessoires divers.

Pour les visites des maisons, vous pouvez obtenir au secrétariat un guide qui peut vous aider à bien préparer une visite de maisons anciennes.

N'hésitez plus, nous attendons vos suggestions.



Chez Claude St-Germain, Saint-Roch de l'Achigan

Souvenirs...

par Clément Locat

DU VILLAGE À REMONTER LE TEMPS

Plus de 75 membres se sont rendus à Saint-Antoine-de-Tilly par ce magnifique dimanche du 2 juillet dernier.

Voilà sûrement un des plus beaux villages du Québec qui a la chance d'avoir conservé entre autres deux manoirs, le manoir de Tilly, transformé en auberge et le manoir Dionne dont le corps initial date du régime français et où habitent toujours les descendants de la famille Dionne.

La présence du sacristain, M. René Bourgouin, nous permit une visite guidée de la très belle église qui date de 1788. Le magasin général admirablement restauré et transformé en gîte du passant en a charmé plus d'un.

Une halte eut lieu au chalet des Huard et Beudet, entouré d'un beau jardin, puis à l'ancienne maison de la poste, munie de très hautes fenêtres, et habitée par notre guide local, René Bourgouin.

La visite se poursuivit à la maison Magnan-Poussard, très bel exemple du style Regency, munie d'une galerie qui court sur les quatre faces du bâtiment, lui aussi entouré d'un grand jardin.

Le groupe se déplaça par la suite au moulin à farine, équipé de quatre meules, ce qui est exceptionnel. Le bâtiment date du tournant du siècle mais le mobilier est beaucoup plus ancien. Le circuit se termina par la maison Brodeur-Beaudoin, d'influence victorienne, située sur le chemin Boisclair.

LA VISITE PARFUMÉE

À l'invitation de Marc Meloche, jardinier spécialiste des plantes sauvages, plus d'une soixantaine de membres se sont rendus à Saint-Jacques-de-l'Achigan le 3 juillet dernier.

L'activité a débuté par la visite de la maison Desrochers, une massive maison de pierre typique de la région, et dont la décoration intérieure d'origine dénote une influence urbaine.

Le groupe traversa ensuite la rue pour admirer la demeure Aubry-Leblanc, longue maison de bois de la fin du 19^e siècle, puis la maison Gélinas, de la même époque, également une maison de bois à deux corps, remplie des oeuvres de l'artiste qui l'habite.

Au centre du village, on a pu admirer surtout la magnifique et très grande église datant de 1918, remarquable par l'exubérance de la décoration sculptée en bois. Elle se compare sur ce plan à l'église de Saint-Georges ouest, en Beauce. Quelques bâtiments commerciaux et d'habitation situés au cœur du village ont également attiré l'attention.

La fin de la visite chez Marc Meloche permit de prolonger promenades et discussions sur ses jardins magnifiques et sa maison de pierre d'un très bel état, qu'on imagine mal avoir été inoccupée durant 35 ans avant que Marc en fasse l'acquisition à la fin des années '80.

Remerciements

Nous désirons remercier Denise Caron, responsable de ces activités, Marie Bachand qui a donné un bon coup de main, ainsi que tous les guides de chacun des endroits visités, qui ont suscité tant d'intérêt chez les membres participants.

Ne manquez pas notre congrès!

À la prochaine saison!

LA VISITE ENDIABLÉE

La visite du 27 août à Saint-Jovite profita de la présence de Diane Ouellet du Conseil de la culture des Laurentides et de Danielle Soucy, historienne et auteur de «**La vallée de la Diable, de la hache aux canons à neige**».

La visite commença par une tournée commentée dans le centre du village où en plus de l'église, les gens présents (plus de 40) purent admirer l'ancienne gare déplacée à cet endroit il y a quelques années. La visite se poursuivit à la chapelle du Mont-Tremblant, construite en 1941 par le promoteur du centre de ski, M. Joe Ryan, selon les plans de l'église de Saint-Laurent à l'Île d'Orléans. L'itinéraire nous amena par la suite à Saint-Jovite Station, petite agglomération de compagnie construite au tournant du siècle. Trois maisons furent visitées dont l'ancienne chapelle transformée en résidence et propriété des Roy-Boivin, ainsi que deux maisons proches par le style de l'architecture domestique américaine, comme tous les bâtiments de la «Station», propriétés des Orr et des Léonard; elles profitent toutes deux d'un bel aménagement paysager.

La visite se termina au moulin David, datant de 1890, un moulin à scie qui est toujours mu par une turbine installée sur le petit ruisseau. Bel endroit pour un économusée.



AMIS ET PROPRIÉTAIRES DE MAISONS ANCIENNES DU QUÉBEC

APMAQ - ASSOCIATION À BUT NON LUCRATIF FONDÉE EN 1980

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE CONTRIBUE À LA DIFFUSION DE LA LUCARNE

Congrès et assemblée générale 1995

Auberge La Goéliche, Ile d'Orléans, les 29, 30 septembre et le 1^{er} octobre 1995

Aperçu du programme (préparé par Mm. Gilles Béliveau et Michel Lessard)

29 septembre 95

- 19 h Inscription (Auberge La Goéliche)
- 20 h Mot de bienvenue du président et présentation du programme du congrès
- 20 h 30 Histoire de l'Ile et de son patrimoine architectural
M. Lessard
- Contribution du Ministère de la culture et des communications à la conservation et restauration de l'Ile
P. Lahoud

30 septembre 95

- 7 h Déjeuner
- 8 h 30 Description des maisons et sites à visiter, leur histoire et leur restauration
M. Lessard

- 10 h Départ pour les visites
- 12 h 30 Lunch
- 14 h Reprise des visites
- 18 h Cocktail au Manoir Mauvide-Genest
- 19 h Retour à l'Auberge La Goéliche
- 20 h Banquet et remise annuelle des Prix de l'APMAQ

1^{er} octobre 1995

- 8 h Café / brioches
- 9 h Assemblée générale des membres, à La Goéliche
- 11 h Brunch à La Goéliche
- 12 h 30 Description des maisons et sites à visiter
leur histoire et leur restauration, présentation de M^{me} Tremblay (de Sainte-Pétronille)
- 13 h 30 Départ pour les visites
- 17 h Fin du congrès

Frais d'inscription 115 \$

Les frais d'inscription au congrès donnent droit aux

- * cocktail d'ouverture
- * visites guidées en autobus, le samedi et le dimanche
- * conférences
- * dîner - le samedi midi
- * cocktail du samedi au Manoir Mauvide-Genest
- * banquet - le samedi soir, à La Goéliche
- * café croissants du dimanche matin à La Goéliche
- * assemblée générale
- * brunch du dimanche midi, à la Goéliche

N.B. - Il n'y a aucun frais pour les membres qui désirent assister à l'assemblée générale, le dimanche matin (cf. le programme ci-contre).

Attention : Ces frais d'inscription n'incluent aucun hébergement. Les gens qui désirent s'héberger sur l'Ile d'Orléans peuvent s'informer au Secrétariat de l'APMAQ.

RENDEZ-VOUS

Vendredi soir - 29 septembre 1995
pour l'ouverture du congrès à

L'Auberge La Goéliche
22, chemin du Quai
Sainte-Pétronille
Ile d'Orléans G0A 4C0
Tél.: 418 828-2248
télécopieur : 418 828-2745

Bienvenue à tous!

P.S. Les membres qui arriveront le samedi matin doivent se présenter à La Goéliche à 8h 30 ou avant.

Avis important

Inscription au congrès

Vous devez vous inscrire au secrétariat de l'association soit par écrit, par télécopieur ou par téléphone. Nous demandons un acompte de 50\$ par personne.

L'adresse du secrétariat de l'APMAQ :

145-56^e avenue,
Lachine, H8T 3B8
Télécopieur : 514 634-1677
Téléphone : 514 634-4246

Avis à tous les membres Assemblée annuelle

Tous les membres sont convoqués à l'assemblée annuelle de l'APMAQ qui se tiendra, le dimanche, 1^{er} octobre 1995, à 9 h, à l'auberge La Goéliche, 22, chemin du Quai, Sainte-Pétronille, Ile d'Orléans.

Lors de cette réunion, il y aura élection pour combler quatre postes au sein de l'exécutif. Les officiers sont élus pour une période de deux ans. Les membres qui terminent leur mandat cette année sont Mesdames Denise Caron, Gisèle Monarque, Céline Robillard et Thérèse Romer.

Les personnes qui désirent présenter leur candidature sont bienvenues.